Sur les traces de Jean Cuisenier en Remanie - des impressions architectoniques en Banat, en Transylvanie et en Maramureş

Klaus Freckmann/Burghart Schmidt
Germania

Remarque préliminaire

La traduction en allemand de Jean Cuisenier *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire: un regard intérieur* éveille naturellement l'intérêt du traducteur pour le folklore d'examiner lui-même la culture rurale traditionnelle de la Roumanie. C'était le regard d'un étranger dans une culture qui lui était méconnue jusqu'alors, même lors du premier contact avec ce pays, comme la Roumanie se situait hors de ses travaux pour le folklore. Evidemment on ne pouvait pas penser à la complexité des explorations et recherches sur le terrain, même lors des recherches suivantes, telles que Cuisenier les avait réalisées dans ce pays durant des années. En revanche facile était de comprendre - à cause de la collection allemande *Schriftenreïhe zur Dendrochronologie und Bauforschung* - s'il fallait diriger la recherche vers l'architecture historique, en effet sur celle de pays, ce qui se produisait en 2005 lors d'un voyage de reconnaissance d'Allemagne direction l'est jusqu'à Sighetu Marmatiei aux Maramureş - juste à la frontière ukrainienne. A cette occasion se créèrent des contacts avec la direction du Muzeul Maramureşului, auquel appartient un écomusée situé juste avant Sighet.* Les constructions en grumes, pour lesquelles des questions de datation restaient encore ouvertes, charmaient le visiteur venu de l'ouest. On réfléchit avec la direction du musée à une recherche dendrochronologiste, qui devrait être réalisée lors d'une excursion l'an prochain. De plus la curiosité scientifique du co-auteur de.cet exposé fut éveillée. Nous entreprîmes en effet le voyage ensemble, qui nous conduisit à travers les Maramureş jusqu'aux célèbres monastères de Moldavie Voroneţ et Suceviţa, et prîmes des carottes de bois de quelques maisons du musée. Leur interprétation qui doit être réalisée à partir d'une chronologie devant être à nouveau élaborée n'est toutefois pas encore terminée. Elle doit être complétée à partir d'ultérieures investigations dendrochronologiques en Roumanie, afin d'obtenir une vue d'ensemble sur l'histoire climatique de ce pays. Cela nécessitera encore du temps. Indépendamment de cela les premiers résultats de ces recherches et les impressions architectoniques que nous avons recueillies lors des voyages à travers le Banat et à travers la Transylvanie peuvent déjà être

https://biblioteca-digitala.ro

rendues. Ces images sont complétées par des documents des archives nationales autrichiennes qui conservent plusieurs plans des maisons colonisateurs du temps de la reconstruction d'Hongrie durant la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Comme pour J. Cuisenier le point central de nos voyages de reconnaissance était la «mémoire» des paysages culturels - *la memoria*, par laquelle on entend habituellement le souvenir d'époques anciennes et de leur tradition. Le terme comporte aussi *la mémoire* d'une région, qui se reflète dans la langue, dans les traditionnelles manifestations de la vie et dans l'héritage architectural. Il peut s'agir de grandes performances architectoniques, par exemple des églises en Transylvanie qui sont construites comme de vraies forteresses tandis que d'autres églises sont moins fortifiées et ne possèdent qu'une tour forte comme un beffroi et une enceinte de murs. Nous avons visité quelques de ces bâtiments plus modestes sur le chemin entre Arad, Sibiu et Sighişoara. Ce qui était impressionnant c'était la façon dont s'exprime l'histoire - entre autres des babioles comme l'inscription allemande *Ort der Ruhe* - «lieu de paix» au cimetière appartenant à l'église de Tapu. C'est une occasion d'indiquer la multiplicité de la Roumanie, particulièrement en sens ethnique. Une bonne possibilité de comprendre ce caractère problématique par le médium visuel est les photographies premières qui montrent le monde du XIVe et de la première moitié du XXe siècle. Ce sont des situations impressionnantes de la vie de tous les jours et aussi de l'architecture rurale.

Lorsque l'on contemple l'architecture urbaine on se heurte à des bâtiments que l'on connaît en manière comparable dans toute l'Europe, comme c'est le cas à Sighişoara. Il y a dans ce vieux centre une maison qui s'appelle *à la ramure de cerf.* Elle possède une construction intérieure du moyen-âge tardif et une formation de façade avec des fenêtres croisées, comme elles sont connues de la Renaissance chez nous. On peut mettre en relation cette maison avec des contes légendaires, car on trouve dans son voisinage un autre bâtiment qui est aussi assez grand et dans lequel Dracula/Vlad Dracul aurait vécu. Il a, pour citer un autre point commun avec l'Europe, déjà inspiré très tôt quelques hommes de littérature européenne, au delà des Balkans, mais aussi ceux de l'Europe centrale, par exemple Augustin Calmet qui a publié à Paris en 1746 le titre suivant: Dissertations sur les Apparitions des Anges, des Démons et des Esprits et sur les Revenants et Vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie, et de Silésie. Pour citer un pendant en langue allemande peut on nommer le titre suivant de Georg Tallar, paru à Vienne entre 1781 et 1784: Visum repertum oder gründlicher Bericht von den sogenannten Blutsaugern, Vampren etc. [Visum

https://biblioteca-digitala.ro

repertum ou rapport approfondi des sangsues et vampires].Des tels mythes se trouvent aussi dans la *Mémoire des Carpathes* de Jean Cuisenier. Et on y trouve encore un autre sujet, c'est à dire r architecture traditionnelle rurale dont la lecture était la clé pour notre recherche sur place.

Les impressions architectoniques

En allant de Sibiu à Sighişoara on a déjà une bonne vue d'ensemble de la structure d'agglomération et de l'architecture traditionnelle rurale. Il s'agit souvent, comme c'est le cas à Daneç, un village situé quelques kilomètres à l'ouest de Sighişoara, des villages-rue avec des maisons en pierres et d'un étage et des entrées orientées vers la rue. Les combles à croupe sont couverts avec des tuiles „queue de castor". Une plate-bande qui prolonge la ligne de la gouttière des côtés sépare le rez-de-chaussée de la zone du pignon supérieur. Cette bande horizontale de toit est aussi couverte des tuiles „queue de castor". Entre les maisons existent d'une façon ou de l'autre une cour étroite et basse que l'on peut bien reconnaître de la rue ou une grande cour entourée de murs et qui s'ouvre souvent par une grande porte cochère cintrée. Au premier coup d'œil on croit voir des bâtiments anciens, mais les dates de construction éclairent. Les précédents chercheurs d'architecture avaient aussi constaté ce fait. Ces maisons appartiennent sans doute et sans exception à la deuxième moitié de XIXe siècle, voire même à la première du XXe. Une attitude fondamentale chrétienne des habitants est manifeste, car la plupart de ces maisons montrent des croix crépies entre les deux fenêtres supérieures du pignon. Quelques façades sont ornées avec un crépi de contours baroque comme dans les pays orientais de l'Autriche. Ces villages-rue avec leur maisons ou cours collées l'une à l'autre sur des petites parcelles, d'un type de maison donnant un aspect standardisé ou établi, rappellent souvent des villages de basse l'Autriche et d'Hongrie de l'ouest. Mais l'impression d'une conformité et d'un ouvrage de série est ici, en Transylvanie, encore plus évidente que dans les autres régions dans lesquelles se manifeste une volonté de façonner une unité. Est-ce que c'est une manifestation ethnique ou y-a-t'il une autre raison pour cette apparition? Nous essayerons de répondre à cette question plus tard.

Le deuxième voyage nous conduisit d'abord de Sighişoara en passant par Târgu Mureş et Reghin jusqu'à Bistrita et ensuite à travers le nord de la Transylvanie jusque dans les Maramureş. Au nord-ouest de Reghin on traverse une région qui est caractérisée par des maisons en grumes et des maisons massives. Les poutres de ces premières sont crépies avec de la terre glaise et blanchies, ce qui donne l'impression des constructions massives. Un point commun de

https://biblioteca-digitala.ro

ces deux habitations à un étage sont des galeries trilatérales. Les toits possèdent presque toujours des croupes droites et souvent des lucanes-pignons qui sont ornées avec des ouvrages sculptés. Toutes ces maisons sont, comme des exemples précédents nous l'avons montré, des créations peu anciennes. Elles ne datent pas d'avant 1900. Cependant la construction massive a une tradition remarquable en Transylvanie qui remonte jusqu'au XVIe siècle - ainsi comme le pan-de-bois qui existe en deux versions: une manière primitive consistante des poteaux et potelets sans des éléments de décharge et une manière plus développée comme en Europe-Centrale.

Avec les Maramureş s'ouvre la troisième région de l'architecture rurale roumaine. Jean Cuisenier a bien enregistré cette région dans la *Mémoire des Carpathes* à l'aide du village de Sîrbi qui est situé pas loin de Sighetu Marmaţiei dans la vallée du fleuve Cosău. C'était le regard d'un observateur ethnologique comme il démontre le passage suivant: „L'implantation de ces bâtiments est gouvernée par deux règles: offrir aux gens qui passent une façade qui marque ostensiblement le rang de celui qui habite là, le portail y pourvoit; tirer le meilleur parti du site pour l'exposition au soleil en orientant les galeries et les ouvertures au midi, voilà qui explique les différences observables dans la composition des galeries". Les grands portails avec leur décor sculpté sur bois - des entrées très représentatives - sont en effet une carte de visite de ces propriétés, en roumain *gospodărie*, et ils soulignent en même temps en compagnie des clôtures en bois la démarcation vers le monde extérieur et la particularité de la vie privée (fig. 7). Le suivant passage cité des frères et premiers chercheurs de la Roumanie, Arthur et Albert Schott, souligne ce fait très impressionnant: «Chacune maison, même la plus misérable cabane, est pour les valaques un château fort qui est gardé en outre par deux ou trois chiens».[1] Il étonne encore une fois que beaucoup de ces portails sont originaire du temps récent. Apparemment le régime de Ceauşescu n'y avait rien à objecter à ces ouvrages qui sont assez souvent extraordinaires ou curieux. On les regardait plutôt comme l'expression de l'indépendance de l'artisanat d'art roumain que le régime ancien voudrait avoir lié à la culture des Daces et Gètes. Quant à l'espace intérieur d'une maison, Jean Cuisenier l'a présenté comme une habitation avec une disposition de trois cellules, c'est-à-dire une *casa eu tindă şi sobă*, une maison à vestibule et poêle. Ce vestibule qui est la pièce centrale fait fonction de l'entrée et de la cuisine - des utilisations qui sont aussi souvent séparées par un mur mince ou une cloison. La chambre située à gauche de cette entrée s'appelle *casa mare,* que veut dire mot à mot *la grande maison* ou la pièce d'honneur, tandis que la *casa mica* à droite est la petite pièce, *la*

https://biblioteca-digitala.ro

petite maison ou la pièce du couple parental. Compare-t-on cette habitation avec une maison qui ne dispose qu'une pièce on doit constater un programme spatial différentié et déjà confortable. La combinaison de l'entrée et de la cuisine n'est pas seulement une particularité de l'architecture traditionnelle de la Roumanie, mais on trouve cette pièce centrale aussi dans autres pays européens, où on la nomme *la maison.* Il y a des cas pareils dans les régions orientales d'Autriche avec une pièce devant la cuisine, *la cuisine extérieure,* et avec une galerie d'entrée, portée par des colonnes ou des piliers - un ensemble que l'on désigne *le devant la maison.* Aussi en Transylvanie est la zone divisée de l'entrée, où se trouve l'âtre avec son conduit de fumée, la maison et la galerie de cette entrée *le devant la maison*. Et la tribu magyar des Székler qui mérite d'être mentionné nomme sa pièce centrale *hâz* (ma on). Ainsi on connaît des cas parallèles dans le Caucase où cette p ce centrale est *la grande mais.*

Quant à la propriété dans les Maramureş - *gospodărie* - il s'agit d'un ensemble de plusieurs bâtiments. En dehors de l'habitation ils existent comme des établissements agraires les plus importants la grange, l'écurie, les étables à vaches et à porcs, la berger e, le pouls 1er et peut-être ion rucher. Il y a aussi quelques hangars ou remises pour les outils et le bois de chauffage. Enfin on doit mentionner une ma on particulière - *casa bătrână* - qui sert d'une modeste part de vieillesse. Un puits à chaine qui est construit en bois complète cet arrangement d'immeubles au lequel appartiennent encore un jarc n et un verger. En tout on a un champ spatial sous les yeux avec un ordre social qui est structuré hiérarchiquement. En outre la disposition des bât adents reflète un organe a on prononcée agricole et préindustrielle, comme on ne la rencontre plus en Europe-Centrale.

En regard de l'espace intérieur de l'habitation dans les Maramureş une visite de !'écomusée près de Sighetul Marmatiei est recommandable. Ce musée dispose aussi de quelques maisons dans les villages voisinés, des maisons qi sont restées sur place, par exemple la maison Lazâr à Giuleşti, datée par épigraphe 182. Il s'agit d'une construction en grumes typique avec une galerie t angula e et avec un haut et r de toit en croupe couvert de bardeaux. Le carré des sablières est de chêne, tandis que l'autre charpenterie avec le toit est travaillée de sapin.

La de posait intérieure avec son vestibule centrale, où se trouve aussi l'âtre, et avec les deux p ;ces à côté est conforme au plan hattuel. Mais, en contraste avec les maisons plus anciennes le plan est dans cette mesure modifié que les deux pièces à côté sont diminuées en faveur de deux petites chambres complémentaires (fig. 9). Un autre exemple du XIXe siècle avec une disposait en

https://biblioteca-digitala.ro

comparable est la maison Petrovai de Bârsana que l'on peut regarder au musée. Ici on voit encore bien *la maison* située à droite du vestibule avec le foyer. Là- derrière se trouve une deuxième occasion de cuisiner, *la cuisine de l'été.* La maison Ilea de Càlineçti - c'est aussi une maison de musée du XIXe siècle - présente un espace intérieur pare, quoique la deuxième cuisine manque.

Ces trois maisons de l'écomusée représentent bien la manière traditionnelle de construction et de la disposition spa aie dans les Maramureş. Des exemples plus anciens que le XVIe et le XIXe siècle sont rares. Tout de même le musée possède avec la maison Tivadar de Călineşti un témoignage du XVIIe siècle et de plus quelques autres du XVIIIe qui montrent le développement intérieur - un premier stade c'est une disposition bicellulaire avec le vestibule centrale qui fait fonction de *la maison,* et alors un stade suivant c'est une organisation tri cellulaire avec le vestibule et deux pièces dont la plus grande est *la maison.* On peut la chauffer tandis que la chambre petite reste froide. Quant à la maison à èche unique il s'agit de la forme la plus ancienne. Mais on doit prendre en cons itération que c'est aussi „la demeure de personnes dépendantes par la situai in économique et soc île et par l'âge". C'est-à-dire qu'une telle habitation ne doit pas être nécessairement très ancienne. Le critère de l'âge d'une maison n'est par conséquent pas seulement son espace intérieur, aussi la manière de sa construction, particulièrement de sa charpente ou de son poutrage. Il se pose la question quel système d'assemblage des poutres a-t-on pratiqué en regard d'une maison en grumes: peut- être un assemblage à mi bc 5 ou à queue d'aronde ou à la Roumaine? Cela s'adresse à l'épaisseur des poutres ou planches — quelque fois d'une hauteur d'à peu près d'un mètre - qui sont d posées aux rangs horizontales l'un sur l'autre. Veut-on examiner les formes les plus anciennes et étudier le développement de ces assemblages des poutres, doit-on regarder les églises en bois dont il ya des exemplaires célébrés dans les Maramureş, par exemple à Sat Sugatag une église datée 1642.

La maison en grumes connaît aussi des inscriptions datées que l'on trouve aux portes s ou aux linteaux de l'intérieur. Il faut prend certaies précautions dans le cas prendre, parce que ces portails ont été rénovés très souvent. Dans le deuxième cas existent quelques preuves particulièrement du XIXe siècle et même du XVIIIe. Une de datant m est parfois le décor - la sculpture sur bois et des s pies héraldiques sur les entra s et linteaux des portes. Mais bien entendu, ces critères stylistiques égarent aussi volontiers, comme Is montrent des arcs en accolade en style gothique tardif sur les linteaux des pièces de la maison Tiplea de l'écomusée des Maramureş. Ils n'appartiennent pas au XVIIe siècle, comme on le pourrait croire,

https://biblioteca-digitala.ro

mais au XVIII. Telles incertitudes demandent l'aide par la data on dendrochronologique.

Cercetări dendrocronologice la case alese din cadrul Muzeului în aer liber, Muzeul Maramureşului din Sighetu Marmaţiei[1]

Klaus Freckmann
Burghart Schmidt

Cercetările dendrocronologice realizate în anul 2006 la 15 obiecte ale muzeului au dus la datări absolute la 11 din casele cercetate. Această rată ridicată a datării o datăm lui Thomas Eissing, de la Universitatea din Bamberg, care ne-a pus la dispoziţie o cronologie regională a stejarului alcătuită de el.

La prelevarea probelor (prin perforare în inima lemnului) a trebuit căutată cu grijă substanţa originară a construcţiei şi să se acorde atenţie lemnelor folosite ulterior sau celor folosite pentru reparaţii. Sub anumite condiţii - în măsura în care în lemnele de construcţie sunt vizibile „inelele lemnului" - dendrocronologia poate dovedi exact anul tăierii copacului din pădure. Interesul principal atunci când se studiază o construcţie este datarea exactă a începerii construcţiei. In Germania de Vest dendrocronologia a putut demonstra de exemplu că la casele din ţinutul Mosel (în stânga Rinului) era valabilă în general următoarea regulă: anul tăierii copacului + 1 an = anul construcţiei. Aceasta dovedeşte că stejarii tăiaţi nu erau depozitaţi ci erau folosiţi în stare proaspătă în anul imediat următor. Au fost efectuate şi alte cercetări în Rheingau unde coniferele sunt folosite ca lemne de construcţie, care s-a dovedit că erau transportate cu pluta. In cazul acesta diferenţa dintre anul tăierii copacului şi anul construcţiei este ceva mai mare.

În cadrul muzeului se găsesc două case pe care este inscripţionat anul construcţiei şi la care a fost a fost posibilă şi o datare dendrocronologică exactă. Obiectul numărul 19b (numerotarea obiectelor este luată din planul de situaţie al muzeului) are inscripţionat anul 1779 ca an al construcţiei. Pentru această construcţie copacii au fost tăiaţi deja în anul 1776. La Casa Lazăr care este în afara muzeului în Giuleşti la numărul 292 inscripţia da ca

---

[1] Traducere din limba germană de Pr. Florea Vasile din lucrarea **Klaus Freckmann, Burghart Schimdt**, *Auß Jean Cuisenier Sparen in Rumäniein – arhitektonische Eindrücke im Banat, in Transilavanien und in den Maramures*, publicat în volumul *„Jean Cuisenier, Das Gedächtnis der Karpaten – Rumäniein und sein Kulturelles Erbe: Innen – und Außenansichten"*, Jonas Verlag, 2008 (cu acceptul scris al autorilor).

https://biblioteca-digitala.ro

an al construcţiei anul 1826, copacii însă au fost tăiaţi cu patru ani înainte în anul 1822.

Rezultatul cercetării dendrocronologice

Numerele obiectelor sunt luate din harta ghidului muzeului. Denumirea probelor este ordonată numeric.

Obiectul 37: Casa Hodor Pop din Bârsana
Datarea istorică a construcţiei: secolul 19
Dendrocronologia: 1833/1834

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numă rul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
001/ Partea de est uşile de la şură, la portal la stâlpii din colţuri	ulm	91	1	1833	1833
002/ Partea de sud a 2-a grindă de sus în stânga streaşinei de la şură	stejar	58	10	1833	1833
003/ Partea de nord-est, colţul din faţă al şurii, grinda de sus, la locul îmbinării cu pragul	stejar	48	7	1833	1833

Obiectul 7: Casa Stan din Săpânţa
Datarea istorică a construcţiei: secolul 17
Dendrocronologia: 1773/1774

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numă rul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
004/ Colţul sud, a 2-a scândură groasă la îmbinarea cu pragul, fronton	stejar	119	14	1773	1773
005/ Colţul sud,streaşină de est a 2-a scândură groasă la îmbinarea cu pragul, fronton	stejar	144	13	1773	1773
006/Scândură groasă la pragul de la pereţii despărţitori; tindă şi bucătărie	stejar	94	9	1766	1773±3
007/ Colţul nord-vest, scândura groasă de sus de la streaşină înainte de construcţia acoperişului	Stejar	109		1708	în jur de/după 1773±25
008/ Latura sudică, a 3-a scândură groasă deasupra pragului la streaşină de sud	Fag	146		*	

https://biblioteca-digitala.ro

Obiectul 8: Casă ucraineană (ruteană) din Poienile de sub Munte
Datarea istorică a construcţiei: secolul 18
Dendrocronologia: 1777/1778

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
009/ Colţul sud-vest, prima scândură groasă deasupra pragului	conifer	122		1803	
010/ Colţul sud-est, prag	Conifer	92	1	1777	1777
011/ Colţul nord-est, a 2-a scândură groasă deasupra pragului	Conifer	59	1	1818	
012/ Latura nord-estică, pagul de la pereţii despărţitori	Ulm	55		?	?
013/ Latura nord-estică, prag	Ulm	40		?	?

Obiectul 23: Casa Ţiplea din Fereşti
Datarea istorică a construcţiei: secolul 18
Dendrocronologia: 1979/1680±5

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
014/ Pragul de la şatră	stejar	58	—		
015/ Latura vestică, pragul pereţilor despărţitori	Stejar	118	5		
016/ Latura estică, pragul pereţilor despărţitori	Stejar	159	11		
017/Peretele despărţitor vestic, capătul grinzii la îmbinare lângă uşa casei	Stejar	156	9	1668	1679±5
018/ A 3-a scândură groasă la îmbinare	Stejar	89	13		
019/ Latura vestică la intrare, scândura groasă, peretele despărţitor, la îmbinarea cu pragul, în nordul uşii	Stejar	157		1653	1679±5
020/ Peretele despărţitor sudic, stâlpii din colţul uşii de la cămară	Stejar	100		1638	1679±5
021/ Colţul sud-vestic, a 2-a scândură groasă deasupra pragului	Stejar	171	—	1649	1679±5

https://biblioteca-digitala.ro

Obiectul 25: Casa Tivadar din Călineşti
Datarea istorică a construcţiei: secolul 18
Dendrocronologia:1794/1795±5

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
028/ Colţul de nord-vest, a 2-a scândură groasă (cea de sus) la îmbinare	stejar	101	1	1774	1794 ±5
029/ Latura nordică, peretele despărţitor al odăii	Stejar	71			
030/ Scândura groasă din prag, peretele despărţitor al odăii dinspre tindă	Stejar	160			
031/ Colţul nord-vestic, scândura groasă a pragului	Stejar	26			
032/ Colţul sud-estic, scândura groasă a pragului	Stejar	132			
033/ Colţul nord-vestic, a doua scândură groasă la îmbinarea cu pragul	Stejar	99	6	1784	1794 ±5
034/ Coltul nord-vestic, a doua scândură groasă la îmbinarea cu pragul	Stejar	71	++		

Obiectul 22: Rona de Sus, Şopron
Datarea istorică a construcţiei: 1700
Dendrocronologia: 1746/1747

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur uri	Primul inel	Anul tăierii
022/ Colţul de sud vest de la îmbinarea cu pragul	stejar	82	8	1738	1746±8
023/ Colţul de sud-vest, a 2-a scândură groasă din latura sudică	Stejar	147	16	1746	1746
024/ Colţul de sud-vest, a 2-a scândură groasă din latura sudică	Stejar	285	22	1740	1746±6
025/ Colţul de sud-est, scândura groasă de la prag	Stejar	86		**	
026/ Latura de sud-est în colţul de nord-est, al treia scândură groasă	Stejar	159		**	
027/ Latura de sud-est în colţul de nord-est, al treia scândură groasă	Stejar	144	17	1746	1746

https://biblioteca-digitala.ro

Obiectul 26: Casa Berciu din Călineşti
Datarea istorică a construcţiei: secolul 17
Dendrocronologia:?

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
035/ Colţul sud-vestic, scândura groasă a pragului de la intrarea în şatră	stejar	122	10		
036/ Colţul sud-estic, scândura groasă de la prag	Stejar	92	13		
037/ Latura vestică, intrare, peretele despărţitor la uşa casei	Conifere	59			
038/ Colţul nord-estic, a 3-a scândură groasă peste prag; la îmbinarea cu pragul	Conifere	55	1		
039/ Latura estică, peretele despărţitor mijlociu, la îmbinarea cu pragul	Conifere	40			
040/ Colţul nord-estic, a patru scândură groasă la îmbinarea cu pragul	Conifere	64			

Obiectul 27: Casa Arba din Vadul Izei
Datarea istorică a construcţiei: secolul 19
Dendrocronologia:1776/1777

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
040/ Colţul nord-vestic, a 3-a scândură groasă la îmbinarea cu pragul	stejar	222		1743	1776 ±20
042/ Latura sudică, la îmbinarea cu pragul a peretelui despărţitor vestic lângă uşa casei	Stejar	130		1776	1776 ±8
043/ Colţul nord-estic, a 2-a scândură groasă la îmbinarea cu pragul	Stejar	77	14	1776	1776

https://biblioteca-digitala.ro

Obiectul 19: Casa Petrovai din Şieu
Datarea istorică a construcţiei: secolul 18
Dendrocronologia:?

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
044/ Latura nordică, peretele despărţitor al cămării	Conifere	30			
045/ Latura nordică, grinda rotundă deasupra uşii de la intrare	Conifere	81			
046/ Peretele despărţitor al odăii	Conifere	39			
047/ Peretele despărţitor al cămării	Conifere	33			
048/ Latura sudică, parte din spate a tindei	Conifere	58			
049/ Colţul nord-vestic, la îmbinarea cu pragul	Conifere	65			
050/ Colţul nord-vestic, la îmbinarea cu pragul	Conifere	52			

Obiectul 19a: Casa Petrovai din Şieu, Şopron
Datarea istorică a construcţiei: secolul 18
Dendrocronologia:?

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
051/ Şopron, latura estică, scândura groasă a pragului	Conifere	75			
052/ Şopron, colţul sudic, la îmbinarea cu pragul	Conifere	42			

Obiectul 19b: Casa Petrovai din Şieu, casa vecină, inscripţionată 1779
Inscripţia construcţiei:1779
Dendrocronologia: 1776/1777

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
053/ Colţul nord-estic, la îmbinarea cu pragul	Conifere	74		1772	1776±4
054/ A 4-a scândură groasă în latura estică, între uşa casei şi fereastră	Conifere	130		1752	1776±5
055/ A5-a scândură groasă în latura estică, între uşa casei şi prima fereastră	Conifere	85		1776	1776
056/ Peretele despărţitor al odăii mai mari	Conifere	52		?	
057/ Peretele despărţitor al odăii mai mici	Conifere	103		1776	1776

https://biblioteca-digitala.ro

Casa Lazăr în Giuleşti nr.292 (în afara muzeului)
Inscripţia construcţiei:1826
Dendrocronologia: 1822/1823

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
059/ Odaia din partea dreaptă, înainte bucătărie, de-a lungul grinzii de sprijin	Conifere	33		*	
060/ Latura sud-estică, prima scândură groasă în dreapta lângă uşa casei	Conifere	103		1822	1822
061/ Colţul sud-estic, a 2-a scândură peste prag, la îmbinarea cu pragul	Conifere	89		1816	1822 ±6
062/ Colţul nord-vestic, a 2-a scândură la îmbinarea cu pragul	Conifere	138		1822	1822
063/ Latura sud-estică, îmbinarea cu pragul a peretelui despărţitor	Conifere	54		1822	1822
064/ Colţul nord-estic, prag	Stejar	48		1810	1822 ±5

Moara de apă, Moara Boboiog-Ieud;
Datarea istorică a construcţiei:?
Dendrocronologia: 1570/1571±10

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
065/ Moară de apă; 2006 în montaj	Stejar	70		1552	1570±10
066/ Moară de apă; 2006 în montaj	Stejar	35		*	
067/ Moară de apă; 2006 în montaj	Stejar	35		*	

Casă în Mara Hărniceşti nr.8
Dendrocronologia: indatabil

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
058/ Colţul nord-estic, la îmbinarea cu pragul	Conifere	34		**	**

https://biblioteca-digitala.ro

Obiectul 5: Casa Bud; Sârbi-Budeşti
Datarea istorică a construcţiei: secolul 16
Dendrocronologia:1676/1678

Denumirea probelor	Specie de lemn	Numărul inelelor	Albur nuri	Primul inel	Anul tăierii
068/ îmbinarea cu pragul în colţul sud-estic	Stejar	152	14	1676	1676
069/ îmbinarea cu pragul în colţul sud-estic	Stejar	153		1628	
070/ Prima scândură groasă peste prag în latura estică	Stejar	129	7	*	*
071/ A 3-a scândură groasă peste prag în latura estică	Stejar	53	10	*	*
072/ A 2-a scândură groasă peste prag în colţul nord-estic	Stejar	177		1666	1676±10
073/ A 2-a scândură groasă peste prag în colţul nord-vestic	Stejar	153	16	1678	1678
074/ dublă folosinţă, construit ulterior	Stejar	97		1570	
075/ dublă folosinţă, construit ulterior	Stejar	230		1652	

Arburnuri = inelele lemnului. Inelele complete existente până la marginea lemnului. Inelul datat ca fiind cel mai recent corespunde anului tăierii.

* = nedatabil din cauza numărului prea mic de inele, sau au fost constatate deficienţe de dezvoltare.

Le paysage et la maison rustique traditionnelle en Roumanie

Après avoir fait des excursions à travers quelques paysages de la Roumanie et après les premiers pas dendrochronologiques nous tournons vers l'atlas ethnographique de la Roumanie qui donne à la maison traditionnelle et à sa construction sur la base d'enquête des années 1972 jusque 1982 beaucoup de place[2'] Quelques cartes de cet atlas présentent aussi la suivant du temps avant 1900 ce qui étonne. On doit mentionner en regard de ce temps le développement territorial de l'état de Roumanie qui n'avait guère permis une homogène base de matériaux. Nous savons en outre que la recherche éthique de la maison traditionnelle ne faisait pas de grands progrès entre les deux guerres et voici comment non seulement en Roumain de mais aussi en Hongrie. Quoi qu'il en soit, cet atlas roumain ai peut s'appuyer au moins sur des travaux précédés de l'ancien empire austrique -hongrois offert une bonne occasion pour une recherche comparée de l'histoire de la ma on rurale. Très

https://biblioteca-digitala.ro

instructive sont par exemple ces cartes qui documentent les différents maté aux à constance et avec l'ai le des plans *la structure et les fonctions de la ferme* ou *le groupement de bâtiments* ou enfin *la maison et sa disposition intérieure.* C'est dans la nature de ces enquêtes qu'ils ne peuvent pas présenter au contraire d'autres cartes de cet atlas des procès dynamiques, elles d< vent plutôt se contenter des recherches ponctuelles en regard d'un développement historique. C'est-à-d ˜e que ce sont des aspects statiques.

Il n'étonne pas que ces cartes qui informent des maté aux de construction on déclare au la situation régionale de la ferme et de ses bâtiments annexes. Les frères nommés Arthur et Albert Schott ont déjà remarqué cette liaison de la contré et de la maison paysanne, comme leur étude de la Roumanie de l'an 1845 le montre. Abstraction faire de la plane de la Valachie la construction en bois, particulièrement la maison en grumes, prédominait dans les régions montagneuses. On estime cette manière de construction aujourd'hui seulement encore dans les Carpathes extérieures. En compensa ion de ça est ailleurs la maison en briques, aussi dans les Maramureş. Ces pierres industrielles fabriquées ont aussi repoussé les constructions en pisé et en torchis qui étaient autrefois répandues dans toute la Roumanie. Remplacés furent aussi les mater aux de la couverture de toit, comme la chaume, le roseau et les bardeaux.

Jadis, c'est-à-dire vers 1900, ils ne se bornèrent pas à la région des Carpathes, ils étaient en usage aussi en Olténie.

La situation des fermes, leur position et disposition reflètent, comme il est connu, des données géographiques. Les différences arc tectoniques s'expliquent part séculièrement par des faits économiques, comme par exemple le contrer de la plaine et de montagne les conditionne. D'autres facteurs sont la tradition architecturale et les règlements du pouvons public. Les lois limitent le territoire des types de maison. Et on ne peut pas bien séparer ces sphères d'influence ce qui complique la considération de l'histoire de bâtir et ce qui démontre la difficulté de trouver la prétendue *forme primitive* de la maison hongroise. Des questions architecturales, comme la position d'une maison neuve, furent réglementées par l'état - en cas d'Hongrie au plus tard pendant le XVIIIe siècle à l'époque de la reconstruction de ce pays. Ainsi il fut défendu en Banat en 1772 à cause de la protection contre l'incendie de placer des granges en travers de la maison. D'autres ordonnances se rapportaient aux matériaux de construction, à la manière de construction d'une maison, à sa grandeur et au nombre des pièces. Une loi de 1756/57 demandait un plan obligatoire pour des maisons urbaines.

Comme c'est transmis, des règlements de cette façon ne furent pas toujours observés à la campagne, soit que les paysans étaient

https://biblioteca-digitala.ro

trop pauvres, soit que la puissance centrale était trop éloignée. Pour cette raison l'autorité était obligée à répéter les ordonnances. Quoi qu'il en soit, il est évident, comme l'absolutisme éclairé de l'empire autrichien-hongrois liait des arguments du bien public avec la peine d'un état central bien organisé et administré. A cette sphère appartiennent par exemple la protection contre l'incendie, la défense des constructions en bois et l'utilisation économique du bois. Cette mesure était aussi un moyen de la protection des forêts. Un trait caractéristique de cette époque des lumières est aussi la littérature scientifique particulièrement du genre mercantilistique qui avait que but d'augmenter la richesse de l'état ou de peuple. Cette littérature qui traite aussi l'architecture donne des recommandations de bâtir solide et moins cher. Une publication programmatique de cette manière est le suivant titre autrichien du temps vers 1800 dont l'auteur est Mathias Fotunat Koller: «Ein Hundert und vierzig Kupfertafeln zum practischen Baubeamten», c'est-à-dire: Cent quarante gravures pour la pratique du fonctionnaire des bâtiments. Ce travail présente des plans de construction qui peuvent servir de modèles pour des architectes, des propriétaires qui font bâtir ou pour des entrepreneurs de construction. A ces propositions appartiennent aussi des maisons que l'on peut caractériser qu'une combinaison du pan-de-bois et de construction en grumes - la dernière sûrement pas très estimée par l'autorité qui voulait économiser l'usage de bois. L'auteur déclare à ce sujet que l'on doit calfeutrer les petites fentes entre les poutres des parois avec de la mousse avant les crépir avec un mortier de chaux ou de glaise. Ainsi un manuel reprend une manière de construction qui est encore aujourd'hui populaire en Romanie et la sanctifie scientifiquement. C'est le même cas en regard du pan- de-bois et des systèmes à ossatures dont l'auteur dit: «Des bâtiments avec des parois en bois se tiennent debout [comme le pan-de-bois] par des sablières et poteaux qui sont assemblés avec des décharges en chevron et en croix de-Saint-André». Quant à cet ordre de possibilités techniques il s'agit d'une particularité balkanique, c'est-à-dire *la construction en paiantâ* - l'expression roumaine pour ce système à ossature avec ses hourdis qui sont faits normalement d'un clayonnage avec de torchis. Dans ce contexte la publication suivante de Joachim Bedeus von Scharberg mérite d'être mentionné: Grfindliche Anleitung zur wolfeilsten und doch feuerfesten Baukunst von blofien Erdwânden und Strodâchern zum Behuf des Landvolks [Instruction approfondie pour construire moins cher et pour protéger les maisons contre l'incendie avec la méthode de pisée...], Sibiu 1804. Les conflagrations dont beaucoup de villages en Transylvanie étaient victime étaient le motif le plus important de ce livre. Il est apparent, comme l'esprit rationaliste des pragmatistes ou réalistes se

https://biblioteca-digitala.ro

donnait la peine de la construction. L'affinité intellectuelle avec les encyclopédistes rend clair. L'autorité de l'état - on a en vue l'empire autrichien-hongrois - faisait de même chose en projetant pas seulement des bâtiments officiels, mais aussi des maisons pour des colonisateurs. Par cette raison nous recommandons pour cette sorte de maison le terme *maison coloniste,* bien savant que ce mot pourrait avoir un son péjoratif.

Des plans des maisons des colons

La réorganisation des provinces hongroises dévastées était pour la politique de l'empire un grand devoir pendant tout le XVII-le siècle. On devait établir de nouveaux colons que l'on pouvait persuader autant plus facile que les avantages matériels étaient plus grands, comme par exemple la transmission des propriétés, l'aide en regard de la construction des fermes et des maisons des artisans et des subventions d'autre manière. Toutes ces sortes de subsides permet par exemple un papier de recrutement de l'an 1783 avec lequel le gouvernement viennois essayait de persuader des gens en Rhénanie de transférer dans la Hongrie.

Ce n'était pas seulement l'empire autrichien-hongrois qui prenait telles mesures, aussi d'autres monarchies et principautés se donnaient la peine de peupler des régions vastes. Des villages neufs dans la Marche de Brandenbourg, fondés sous Frédéric le Grand, sont bien connus. On y parle des hameaux ou des villages des colonisateurs, tandis qu'en Autriche ce sont des villages ingénieurs. En outre c'était partout une demande des états mercantiles d'agrandir ses populations, dont l'industrie fut estimée donc que la première source de la richesse publique.

Quant à des ébauches de maison ici présentées il s'agit des plans autrichiens de la deuxième moitié du XVIIIe siècle qui furent dessinés normalement à Temesvar (en roumain Timişoara, en allemand Temeschburg), la capitale du Banat, et qui avaient apparemment un caractère officiel. Ces plans sont souvent accompagnés par des calculs qui tiennent compte de plusieurs variantes d'exécution, peut-être si le poutrage soit travaillé en bois de chêne ou en sapin. Très instructif est par exemple un plan alternatif de l'an 1771 qui montre la façade, le réez-de-chaussée et la coupe longitudinale d'une telle maison d'un colon, c'est-à-dire une fois en pan- de-bois, l'autre 3 en pisé: «.. fait de la terre battue», comme l'a écrit l'architecte. Dans ces deux cas le rez-de-chaussée montre la même disposition des pièces ce qui signifie que les matériaux de construction n'ont aucune influence sur l'organisation intérieure d'une maison - d'une maison-bloc pour préciser le type. Il s'ouvre par un

https://biblioteca-digitala.ro

vestibule duquel le foyer est séparé. Cet âtre échauffe aussi la grande èche voilée. Suivant le commentaire du plan la cuisine est entourée de trois murs en biques qui résistent au feu. Le toit peut être couvert avec des bardeaux ou du chaume, tanise que le p non doit être revêtu des planches. Un autre plan qui n'est pas datée, mais qui est aussi originaire du XVIIIe siècle et très pareil au prendir, bien qu'il renonce à l'étable, répète la ci ne centrale, la grande pièce chauffée et la petite sans feu de l'autre côté. Un dessin perspectif complémentaire donne une vue dans la charpente du toit et présente une ferme avec des faux-entraits au-dessus des jambes-de-force et montre le foyer, ébauché comme un toit à croupes. L'extérieur de la maison est très modeste, et les fenêtres sont petites. Un troisième plan qui est combiné avec l'épure de la forteresse de Bràd, située en Banat, et avec quelques villages des colons montrent une maison en quatre exemplaires. Son cube est toujours de la même grandeur, mais les matériaux de construction sont différents. D'un part il s'agit du pan-de-bois ou d'une ossature en bois, d'autre part du pisé. Nommés sont encore deux plans des années 1767 et 1769 du district Lugosch (en roumaine Lugoj) et du village Bogarosch (en roumain Bulgăruş, en hongrois Bogaros), situé entre Timişoara et la frontière actuelle roumaine et hongroise Ces ébauchés attestent d'une façon un rez-de-chaussée tricellulaire - une maison sans étable - ou de l'autre un tel à quatre cellules ma ion avec une étable - des maisons à lesquelles le vestibule combiné avec la ci sine et la chambre chauffée par le foyer sont communes. Une coupe longitudinale à travers l'âtre et la cheminée explique cette situation.

Le caractère modèle de ces plans est évident. Nous pouvons compléter ce dossier par un deuxième qui était chargé apparemment de la surveillance spéciale de l'autorité Là-dessous il y a des plans des auberges fiscales du dernier quart du XVIIIe siècle Le dessin d'une telle maison de l'an 1785 pour un village du nom Szilang présente un vestibule central et une pièce à chaque côté. On doit souligner que la cuisine avec le foyer duquel se laisse chauffer deux poêles des pièces voisinées n'est pas l'allongement ou la fin du vestibule, elle réclame plutôt une pièce particulière. Il s'agit d'une maison d'une profondeur de deux pièces et d'un corridor qui passe d'un côté à l'autre de la maison. Des latrines se trouvent dans un cabinet derrière l'habitation. Le plan est conforme en conséquence à des idées hygiéniques qui n'ont pas été généralement valable à cette époque. Un autre plan d'une auberge fiscale des années de 1800 pour Zalatna (en roumain Zlatna, en allemand Klein-Schlatten) montre encore une fois la version plus ancienne de la combinaison du vestibule avec la cuisine. Il est intéressant que la façade de cette maison soit accompagnée par une galerie, comme elle est connue de

https://biblioteca-digitala.ro

l'architecture rurale. Mais en ce cas elle consiste en deux étages. La feuille de ce plan de l'auberge informe nous dans sa partie inférieure d'un deuxième plan, c'est-à-dire d'un «bâtiment administratif seigneurial à Zalattina» qui héberge aussi un logement privé. La cuisine, ici nommée *avant maison,* a une position latérale, comme c'est le cas à Szeligang. Des latrines sont aussi marquées. Que dernier plan des auberges soit présenté un dessin de l'an 1780 pour Verbovsko, quoique cette ville soit située à la côte croate, par conséquent en dehors de notre terrain d'enquête. Mais ce dessin soit mentionné ici parce qu'il ressemble beaucoup à une ébauche dans le livre de M. Fortunat Koller «Cent quarante gravures pour la pratique du fonctionnaire des bâtiments». Cependant on ne peut pas répondre la question, auquel modèle de plan l'architecte du projet à Verbovsko - son nom est Vinzenz Franz Edler von Platzer - s'est référé. Mais il est évident que les différences architecturales se mélangent dans les régions et comme la tendance de standardisation rend plus fort. La dernière conséquence est la ville planée sur la planche à dessin. L'histoire d'architecture autrichienne-hongroise peut citer des très bons exemples pour cette ambition, entre autres *la François-et-Ludovicea-Ville* (en allemand Franz und Ludovicea-Stadt), nommée après le couple impérial François I et son épouse Ludowika. Ces deux étaient mariés entre 1808 et 1816. Le plan de la ville est originaire des années de 1800 (fig. 19a/b). On voulait réaliser la ville idéale dont les traits caractéristiques seraient la conformité et la symétrie. Une colonne à l'honneur des majestés serait le point central au milieu d'une place rectangulaire de cette planification. La rue supérieure s'appellerait *rue François* et la rue inférieure *rue Ludovicea.* Les bâtiments étaient prévus que des maisons jumelles avec des annexes conformes, des cours et des jardins là-derrière. L'impression d'un ouvrage standardisé et de série, déjà mentionnée en contexte des villages de Daneş, aurait vécu ici un point culminant pour lequel seulement une volonté systématique aurait été responsable.

La question de l'originalité et de la réception de l'architecture rurale

Les plans des maisons colonises de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, ici présentés, conduisent à un thème spécial de l'ethnologie et du folklore que l'on discute toujours depuis l'œuvre de chercheur allemand Hans Naumann «Primitive Gemeinschaftskultur» [La culture primitive des communautés], 1921, et les «Grundzüge der deutschen Volkskunde» [Les traits principaux du folklore allemand], 1922. Il s'agit de la question fondamentale de la relation de

https://biblioteca-digitala.ro

l'authenticité et de la réception des témoignages populaires traditionnels. En ce cas spécial de l'architecture rurale de la Roumanie on peut se demander, si les maisons sont des produits d'une création indépendante, crus du sein du peuple, ou sont-ils des objets des modèles qui ont leur origine dans les planifications gouvernantes? Un problème spécial est la situation des sources historiques des maisons rurales dont la plupart n'ont pas un âge plus grand que le XVIIIe siècle. Pour cette raison on doit interroger d'autres faits historiques complémentaires. Croit-on le livre «Essai d'une histoire politique et naturelle du Banat de Temeswar, écrit en lettres entre 1716 - 1778» du Vénitien d'origine Franz Griselini qui était un secrétaire d'une société agricole-économique de la couronne impériale autrichienne les conditions communes et économiques y étaient misérables: «La population s'était diminuée énormément, et tout était sans culture, descendu vers la barbarie», et les logements n'étaient que des refuges.

Un jugement pareil se trouve dans la topographie du fonctionnaire autrichien Johann Jakob Ehrler: «Le Banat depuis son origine jusqu'aujourd'hui (1774)». Il constate [traduction libre de l'allemand en français]: «Puisque les Turcs ont possédé le Banat pendant les dernières 164 années et n'ont pas trouvé le goût à la chrétienne manière de construire..., peut-on conclure sans façon que la couronne autrichienne trouvait en 1718 [après la paix de Passarovitz] rien d'autre que les traces de la barbarie». Même si quelques de ces caractéristiques sont surpassées en sens de la propagande à cause de la proximité de Griselini et Ehrler d'Autriche-Habsbourg, comme ils démontrent les monastères orthodoxes du moyen - âge conservés pas seulement en Olténie (par exemple Cozia), ils contiennent au moins une vérité centrale, c'est-à-dire une région infestée par la guerre et largement dépeuplée. Plein de promesses est la prospérité dans les années après 1718 sous le gouvernement du comte Mercy; et découragent est pour l'Autriche le développement après la chute de Belgrade, 1739, qui est accompagnée par la perte des provinces gagnés quelques décennies plus avant.

«Le terreur de la guerre y avait chassé les arts, et dans un moment toutes les bonnes œuvres étaient détruites qui avaient été germées par des années... ». Mais dans le Banat sauvé on pouvait continuer le programme du repeuplement avec de succès. On gagnait, comme déjà exposé, avant tout des colons allemands d'origine, mais aussi des français et italiens qui construisaient leur villages à côté de tels des Bulgares, Valaques ou d'autres ethnies. Pour coordonner et accélérer le développement commun et la construction de villages neufs - des villages d'une forme régulière - le

https://biblioteca-digitala.ro

gouvernement établit à Temesvâr un service de bâtiments en 1776. Les plans des maisons des colons, au moins les plus jeunes, peuvent avoir des rapports avec ce service; les plus anciens qui furent dessiné avant la fondation de ce dernier ne sont naturellement pas en rapport avec celui. Mais plus important que ce fait soit la constatation qu'il s'agit des ébauches des architectes et pas d'une architecture provenue du peuple, c'est-à-dire d'un art populaire. La question, si cette architecture a conservé encore des traits traditionnels, par exemple à la manière hongroise, ne peut pas être répondue sans façon, parce que des maisons paysannes du temps pré ottoman sont presque inconnues dans ces régions.

Ainsi la situation dans le Banat et aussi en Transylvanie, mais dans d'autres régions de la Roumanie d'aujourd'hui, par exemple dans les Maramureş, qui étaient autrefois aussi hongroises, mais qui ne furent pas gouvernées si centralistes de Vienne, les conditions pour une tradition architectonique étaient peut-être meilleur. Cependant les recherches actuelles de l'histoire des maisons rurales - nous nous rappelions l'écomusée Muzeul Maramureşului près, de Sighetul Marmatiei avec son grand nombre de maisons en grumes - n'ont pas rapporté des. résultats pôur le temps anciant 1600; aussi ms la dendrochronologie. Pour cette raison la question pour le développement architectonique reste encore pendante.

Enfin on doit prendre en considération que l'on ne devrait pas parler en regard de l'architecture rurale de *la maison roumaine,* à tout le moins *d'une maison allemande.* Les différences régionales et les raisons responsables de celles sont trop grandes. En outre on ne doit pas oublier que la Roumanie est toujours, aussi aujourd'hui, un pays avec quelques ethnies - c'était autrefois encore plus évident, comme les premiers géographies et civilisations le démontrent - et que ces ethnies ont y transféré des traditions architectoniques de leur ancienne patrie. Le désir des habitations fermes et solides rapportait des types de maisons spéciales, comme les «cule(s)» des bojars - des maisons fortifiées, aujourd'hui encore connues en Olténie. Les influences des autorités autrichiennes-hongroises ont été mentionnées. En sens pareil on peut supposer des moments d'acculturation pour ces régions qui étaient régnées pendant des siècles par la Sublime Porte. Au moins l'histoire d'architecture turque vise des impulses de cette sorte qui se sont répandus du Bosphore dans tout l'empire ottoman. Ces impulses étaient sûrement d'une intensité différente - un thème qui serait digne d'être recherché.

https://biblioteca-digitala.ro

Postface

Le leitmotiv - un mot allemand dans un texte français - est dans *La mémoire des Carpathes* de Jean Cuisenier le regard qui se dirige au-dessus du monde quotidien vers un monde qui apparaît d'être étranger. *D'un regard I Autre* signifie la curiosité de faire la connaissance de l'inconnu de laquelle peut croître la compréhension pour d'autres identités. *La mémoire* démontre des stades de rapprochement d'autres styles de vie.

L'intensive occupation par des années avec la Roumanie, avec ses mythes, les rites de sa population et aussi avec son architecture traditionnelle - de la ferme jusqu'aux monastères de la Moldavie - a changé le regard de Jean Cuisinier envers cette culture, c'est-à-dire d'un regard étranger à un regard intérieur. En sens ethnologique on pourrait nommer ça une réflexion ou une mai ère d'engager les choses avec un intérêt personnel. Cette vue particulière reconnaît la singularité de la Roumaine qui puise à ses sources un caractère évident. Pour nous, les auteurs de ce texte, quelques fenêtres de la maison roumaine se sont ouvertes. Il se manifeste une liai' on avec la pratique de logement dans d'autres pays d'Europe. Des termes comme *la maison, la grande maison* ou *la petite maison* le montrent. Aussi le foyer central avec la pièce voisine chauffée - «une sphère cultuelle», comme la recherche balkanique de la *me* son rurale - est un phénomène qui est connu dans tout l'Europe. La subdivision spatiale de maison - ainsi chez Jean Cuisenier - a des rapports avec le foyer ou l'âtre et le chauffage des pièces. Ils se trouvent également des communautés en regard de la maison en grumes roumaine et *le blockhaus,* pour choisir encore une fois un mot allemand, bien savant que c'est un terme de la langue militaire, mais sa source est cette Maison construite en bois. L'assemblage des poutres à la roumaine est un technique spécial que de la charpenterie, d'autre part on connaît des adaptions à des méthodes usuelles ailleurs. L'histoire architecturale de l'empire Autriche-Hongrois est apparemment un bon exemple pour l'influence des autorités à la manière de construction. Ces modèles pratiqués jadis sont encore visibles dans les villages roumains d'aujourd'hui. Les rues de village en Transylvains dont les maisons sont originales de la première moitié du XXe siècle reflètent toujours des idées des sociétés antérieures. On peut exam 1er ça par exemple dans le village de Daneş, et on pourrait être sais d'un sentiment mélancolique en regard des cours du temps. Jean Cuisinier avait observé un tel toucher, quand lui et un collègue visitaient un monastère roumain pendant les dernières années du régime de Ceauşescu. A la prochaine visite, en 1991, il n'y ava pas de ra on pour une telle désolation. Espérons que notre prochain séjour dans les Maramureş sera ainsi.

https://biblioteca-digitala.ro

Notes

La littérature des églises fortifiées est enorme. Voir

- Fabini, Hermann et Alida: Kirchenburgen in Sbenbtlrgen: Abbild und Selbstdarstellung siebenbürgisch - sâchsischer Dorfgemeinschaften [Des églises fortifiées en Transylva e - l'image et la conscience de soi des communes rurales transylvaines], 2. édi on, Berl i1991. - Robert Stollberg et Thomas Schulz: Kirchenburgen in Siebenbürgen. Fortified Churches in Transylvania. Kôln/Weimar 2006.

- Michael Faber en coopération avec Manuela Schütz et Ingo Konrads: Aufnahme! Fotografie und Erforschung ungarischen und rumânischen Volkslebens [Photo! La photographie et la recherche de la vie quotidienne hongroise et roumaine], *Führer und Schriften des Rheinischen Freilichtmuseums und Landesmuseums fur Volkskunde in Kommern,* 56, Kôln/Bonn 1997. - Mârta Fata: Rudolf Hartmann - Das Auge des Volkskundlers. Fotowanderfahrten in Ungam im Spannungsfeld von Sprachinselforschung und Interethnik [Rudolf Hartmann - l'œil de l'ethnographe. Des promenades photcgraph lues à travers la Hong e. Des recherches linguistiques et de Pinteréthique] - Voir l'édition „L'inventation photographique des Balkans" du journal *Fotogeschichte. Beitrâge zur Geschichte und Àsthetik der Fotografie,* 2007, Nr. 103 (Jonas Verlag, Marbourg).

- Christoph Machat: Stadt SchâGburg - Municipiul Sigiçoara *Denkmaltopographie Siebenbürgen, 4.1 - Topografia Monumentélor din Transilvana,* 4.1, Kôln 2002, p. 144-145.

- Le titre de ce livre se trouve chez Christoph Daxelmüller: Zauberpraktiken. Die Ideengeschichte der Magie, Ausgabe: Dtisseldorf2005, p. 319.

- Aussi les premiers chercheurs de l'architecture rurale avaient déjà constaté l'âge spécieux haut des maisons en Transylvanie, particulièrement dans le nord de ce pays près de Bistrita. Voir Johann R. Bünker: Das siebenbürgisch-sàchsische Bauemhaus [La maison paysanne transylvaine-saxonne], *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien,* Bd. XXIX (N.F. XIX), Wien 1899, p. 191- 231.

- Johann R. Bünker: Das Bauemhaus in der Heanzerei (Westungam) [La maison paysanne des Heances {l'ouest de la Hongrie}], *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, tome XXV (N.F. XV), Vienne 1895, p 89-154. - Vera Mayer: Burgenland. Bau- und Wohnkultur im Wandel [Basse- Autriche - le changement de la culture du logement], Ôsterreichische Akademie der Wissenschctften, Phil.-Hist. Klasse, Sitzungsberichte, 602; Mitteihmgen des Instituts fur Gegenwartsvolkskunde, 21,* Wien 1993; fig.. 88 - la rue d'un village à Oberrabnitz avec des maisons dont les

https://biblioteca-digitala.ro

façades à pignon sont presque uniformes.

- Voir note. 5 - J. R Bünker: Das siebenbürgisch-sàchsische Bauemhaus.., S. 204.

- Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire: un regard intérieur, Paris 2000, S. 75.

- K. Freckmann: Sur les traces de Jean Cuisenier en Roumanie, Ethnologie française, numéro d'Hommage à Jean Cuisenier, 2007.

- Arthur et Albert Schott (éditeurs): Waiachische Maehrchen. Mit einer einleitung über das Volk der Walachen und einem Anhang zur erklàrung der mâhrchen [Des contes valaques, avec une introduction dans la vie du peuple valaque..], Stuttgart/Tübingen 1845, *Volkskundliche Quellen, Neudrucke europàischer Texte und Untersuchungen, III Mürchen undSchwank,* Hildesheim/New York 1979.

- Jean Cuisenier: La maison rustique - Das Haus auf dem Lande. Lebenswelten und Baustrukturen. Mit einem Nachtrag von Klaus Freckmann, *Quellen und Forschungen zur Europâischen Ethnologie, 19,* Dettelbach 1998. S. 399f.

- Roswitha Capesius: Über die Entwicklung der Feuerstelle im siebenbürgischen Bauemhaus [L'histoire du développement de l'âtre de la maison paysanne transylvaine], *Forschungen zur Volks- und Landeskunde der Akademie der sozialen und politischen Wissenschaften der Sozialistischen Republïk Rumânien,* tome 19, cahier 2, 1976, p. 100-108. - Konrad Gündisch (réd.): 850 Jahre SiebenbÛrger Sachsen, Begleitbuch zur Ausstellung [850 ans de la Transylvanie saxonne, catalogue de l'exposition], Munich 1991, p. 96-98: „La porte de l'entrée conduit dans la pièce de l'âtre, nommée *la maison.* C'est la deuxième pièce vue de la rue".

- Voir la note 6 - V. Mayer, p. 24,27 et la figure 15. - Voir aussi J. R. Bünker (comme la note 5), p. 217-226 et 230. Ela Gunda: Ethnographica Carpatho-Balcanica, Budapest 1979; voir l'article: Der Einfluss der gesellschaftlichen Organisation auf die Entwicklung der Bauweise [L'influânce de 1' organisation *j ?* sociale sur le développement de la manière de bâtir], p. 247-267. ^ /

- Mihai Dàncuş: Zona Etnografica Maramureş, Bucureşti 1986, p. 96-137. - George Christea / Mihai Dàncuş: Maramureş— un muzeu viu în Central Europei, Bucureşti 2000, p. 62-67. - Ion Ţelman / Ioana Dàncuş / Elisabeta Faiciuc: Cuhea în istoria çi cultura Maramureşului, Sighetul Marmatiei 2005, p. 150-164.

- Voir la note 10 - J. Cuisenier: La maison rustique.., la troisième partie: « Logique sociale et composition architecturale », S. 229-300.

- Mihai Dàncuş: Volkskundemuseum der Maramureş. Werte der

https://biblioteca-digitala.ro

Maramurescher Volkskultur [L'écomusée dans la région des Maramureş, la culture populaire des Maramureş], Sighetul Marmaţiei 2000 p. 45-46.

- Ibidem, p. 38.

- Grigore Ionescu: Histoire de l'architecture en Roumanie. De la préhistoire à nos jours, *Biblitheca Historica Romaniae, Monographies, XI,* Bucarest 1972, p. 42.

- Voir la note 9, fig.????????

- Voir la note 15 - M. Dàncuş: Zona Etnografica.., p. 118-122. - G. Cristea/M. Dàncuş: Maramureş.., p.

68-69.

- Voir la note 17 - M. Dàncuş: L'écomusée.., p. 33-34.

- Atlasul Etnografic Romàn, deux tomes, Bucureşti 2003 - 2005. Le premier tome traite de la maison et du logement, le deuxième du traivail traditionnel rural.

- Ivân M. Balassa / Miklôs Cseri (éditeurs): Népi Épitészet Erdélyben (Az 1999, mârcius 21-27 -én Tusnâdon megrendezett konferencia anyaga). Szentendre 1999. Ivân M. Balassa: „Die infolge des Ausgangs des Ersten Weltkriegs eingetretenen Verânderungen begünstigten die Forschungsarbeit keineswegs, so daB nur einige einschlâgige Arbeiten in Ungam erschienen, in Rumânien zahlenmaBig noch weniger" [Les changements, causés par la Première Guerre Mondiale, favorisaient en aucune

façon les recherches scientifiques. Ils paraissaient seulement quelques titres remarquables en Hongrie et en Roumanie presque rien"] (p. 31). - Voir aussi I. M. Balassa: Geschichte und Ergebnisse der lândlichen Hausforschung in Ungam [L'histoire et les résultats des recherches de la maison paysanne en Hongire], *Jahrbuch fur Hausforschung, 47; Hausbctu und Bauforschung in Ungarn,*. Marburg 2004, p. [39]-44.

- Das Bauemhaus in Ôsterreich und in Ungam und in seinen Grenzgebieten, hrsg. vom Ôsterreichischen Ingenieur- und Architektenverein [La maison paysanne en Autriche et Hongrie et dans les régions frontalières..], Vienne 1906. - Anton Dachler: Karte der ôsterreichischen Bauemhausformen. Mit Beigabe textlicher Erlâuterungen. *Supplementheft VI zum XV. Band der Zeitschriftfur ôsterreichische Volkskunde* [La carte des types de maisons paysannes autrichiennes..], Vienne 1909. - Arthur Haberlandt: Die Bauemhausformen im deutschen Grenzgebiet [Les types de maisons paysannes dans les r'gions frontalières allemandes], *Zum dreifiigjahrigen Bestehen der Zeitschrift fur Volkskunde in Wien. Festschriftfur Michael Haberlandt,* Wien 1925, p. 109-116.

- Voirlanote 10-A.etA. Schott: Des contes valaques.., p. 61: „On rencontre chez les valaques toutes les sortes possibles de maisons..

https://biblioteca-digitala.ro

Les habitants des forêts possèdent des maisons en grumes, dans les régions rocheuses on construit en pierre, mais dans la plaine, où la pierre et le bois sont trop chers, on trouve des maisons pisées." Frage des Ursprungs und der Typen des ungarischen Hauses ist vielleicht das Gebiet der Untersuchung

- C'est le problème de la recherche des origines de la maison hongroise. Cette question a troublé particulièrement les chercheurs premiers, comme par exemple Hermann Phleps: Über die Urformen des siebenbürgisch - sâchsischen Bauemhauses [Au-dessus des formes primitives de la maison paysanne transylvaine-saxonne] *Archiv des Vereins fur siebenbürgische Landes/cunde, N.F., tome 42, cahier 1, 1924, p. 263-275.* - Lâzlô Dâm a correctement constaté quoique cette question fût discutée très souvent, ils existent toujours des obscurités. Voir son article: Zur Frage der Genese des ungarischen Hauses [A la question de la genèse de la maison hongroise], *Zolân Ujvâry (réd.), Ethnographica et*

Folkloristica Carpaihica, i. Bd. Debrecen 1979, p 85-99 (= Müveltség és Hagyomâny, XIX).

- Voir la note 6 - V. Mayer: Burgenland.., p. 36.

- Ibidem, p. 135-137.

- Rudolph C. Mühlbôk: Baugesetz-Sammlung aller in den K. K. ôsterreichischen Staaten vorzüglich der Provinz Niederôsterreich von dem Jahre 1792 bis 1845 ergangenen Bauverordnungen oder Bauvorschriften fur aile Magistrate, Dominien, Ortsgerichte, Kreisingenieurs, Architekten, ilberhaupt aile Baubeamten, Stadt- und Landbaumeister, Bauherren und aile Diejenigen, welche sich mit Bauen beschâftigen, oder Bauentwürfe zu bewerkstelligen haben [Collection des ordonnances et décrets de bâtir pour la province de la Basse-Autriche depuis 1742 jusque l'an 1845..], 4 tomes, Vienne 1847- 1852. Voir le premier tome, p. 4.

- Deuxième édition corrigée, Vienne 1800.

- On trouve des indications au sujet de la techniquedu clayonnage dans le catalogue de l'exposition: Das Holz in der rumânischen Volkskunst, Münchner Stadtmuseum 28. 10. 1974 - 26. 1. 1975 (Le bois dans l'art populaire roumain], Munich 1974, p. 21-22. - G. Ionescu: Histoire de l'architecture en Roumanie., (comme la note 19). - Paul Petrescu: Holz und Stem in der bauerlichen Baukunst in Rumnien [Le bois et la pierre dans l'architecture paysanne de la Roumanie] *Revue Roumained'Histoire de l'Art, Série Beaux Arts, deuxième tome., 1X/1972, p. 161-219.* - Paul Petrescu: Holzbaukunst in den Dôrfem Rumâniens [L'art en bois dans les villages de la Roumanie], Bukarest 1974.

- Comme la note 31 - Der practische Baubeamte, voir le toi s de texte, p. 122, plan XXVII.

https://biblioteca-digitala.ro

- Johann Eimann: Der deutsche Kolonist oder die deutsche Ansiedlung unter Kaiser Josef II. in den Jahren 1783 bis 1787 besonders im Kônigreich Ungam in dem Batscher Kombinat [Le colonisateur allemand ou la colonisation allemande sous le gouvernement de l'empereur Josef II entre 1783 et 1787 particulièrement dans le royaume de la Hongrie..], Editeur: Friedrich Lotz, Munich 1965, p. 48-49.

- Comme la note 11 - J. Cuisenier: La maison rustique.., S. 382-384.

- Ces plans se trouvent dans la „Sammlung der Karten und Plâne" des Finanz-und Hofkammerarchivs innerhalb des Ôsterreichischen Staatsarchiv in Wien [Collection des cartes et plans des archives de la République autrichienne, Archives des Finances et de la Cour à Vienne], les signatures: Rb-43 à Rb-47. - Il y a un modèle de calculation chez Franz Griselini: Aus dem Versuch einer politischen und natiirlichen Geschichte des Temeswarer Banats in Briefen 1716 - 1778 [L'essai d'une histoire politique et naturelle du Banat de la région de Temesvâr, écrit en lettres entre 1716 et 1778], *Verôffentlichungen des Südostdeutschen Kulturwerkes, 11, München 1969,* voir le tableau 11, p. 54-56. Une autre modèle de calculation se trouve chez J. Eimann.., p. 55 - 56 (comme la note 34).

- Comme la note 36 - F. Griselini, tableau 11.

- Ce fonds se trouve aussi dans les archives des Finances et de la Cour de Vienne; la signature: Collection des plans et cartes II, A - XV..

- Le terme „auberge fiscale" n'est pas très clair. Aussi des demandes à la Bibliothèque Nationale Autrichienne à Vienne et au Musée de Vienne [Wien-Museum] ne le pouvaient pas définer nettement.

Le Grand Lexique Universel de Johann Heinrich Zedler [GroBes Universal Lexikon] déclare le mot *Fiscales Possessiones*: „Kammer-Güter, so man zu Lehen erhalten" [Des biens d'état donnés en fief], Halle / Leipzig 1735, tome 9., p. 977. Il s'agit apparemment des fermes emphytéoses.

Comme la note 31, plan LXXV.

- Comme la note 36 - F. Griselini a présenté quelques modèles de villages réguliers, p. 37 et les tableaux

- 16. - Johann Weidlein: Entwicklung der Dorfenlagen im donauschwàbischen Bereich, mit 106 Kartenfotografien [Le développement des villages dans la région des Souabes danubiens..], Stuttgart 1965.

- Ôsterreichisches Staatsarchiv, Wien, Finanz- und Hofkammerarchiv, Sammlung der Karten und Plâne [Les archives de la République autrichienne â Vienne, Collection des cartes et plans],

https://biblioteca-digitala.ro

sign. L - 170.

- Comme la note 36 - F. Griselini.., p. 5 et 13.

- Johann Jakob Ehrler: Banatul de la origini pânà acum (1774). Edifie îngrijità de Costin Feneçan çi Volker Wollmann - Das Banat vom Ursprung bis jetso (1774), [Le Banat dès son début jusqu'aujourd'hui (1774)], édité et commenté par Costin Feneçan en coopération avec Volker Wollmann, Timiçoara / Temeswar 2000, p. 260.

- Un garant pour la sauvegarde des bâtiments sacrés chrétiens et juifs était le système „Millet", c'est-à- dire la cohabitation pacifique des diverses communions réligieuses, garantie par la Sublime-Porte.

- Comme la note 36 - F. Griselini.., p. 25.

- Comme la note 41 - J. Weidlein.

- Lucas Joseph Marienburg: Geographie des GroBfÜrstenthums Siebenbügen, 1813 [La géographie du Grand-Duché de Transylvanie, 1813], *Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens, 12,* Cologne / Vienne 1987, p. 67-80. - Konrad Güdisch (éditeur): Handbuch der Landeskunde Siebenbürgens. Eine physikalisch - statistisch - topographische Beschreibung dieses Landes von Eduard Albert Bielz, 1857, als Festgabe filr Emst Wagner [Manuel de la géographie et de l'histoire de la Transylvanie... par Eduard Albert Bielz, 1875, édition à l'hommage d'Emst Wagner], *Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens, 19, Cologne/Weimar/Vienne 1996,* p. 139-144: ,JLa différence des habitants de la Transylvanie en regard de la nationalité et de la langue.[11] - L'ethnologie des décennies dernières comprend les ethnies différentes de la Roumanie et particulièrement de la Transylvanie qu'une chance de l'échange culturel - par exemple Paul Petrescu: Die Volksarchitektur in Siebenbürgen. Ein fruchtbarer Boden ftir interethnische Beziehungen [L'architecture populaire en Transylvanie. Un sol fertile pour les relations interethniques]; Ingeborg Weber-Kellermann: Aspekte des Kulturaustausches bei der interethnischen Erforschung eines rumânisch - sâchsischen Dorfes in Siebenbürgen [Des aspects de l'échange culturel en regard des recherches interethniques - l'exemple d'un village transylvain - saxon]. Ces deux articles se trouvent: *Siebenbürgisches Archiv, 3. suite, 12. tome, 1975. p. 62-70, 171-178.*

- Wilhelm Jânicke: Das rumânische Bauem- und Bojarenhaus [La maison roumaine des paysans et des bojars], Bukarest 1918, p. 60-70.

- Metin Sôzen et Cengiz Eruzun: Anatolian vemacular houses, Istanbul 1996, p. 27: „As the Ottoman Empire expanded during the 16th century, the Turks introduced the Anatolian house across a wide area ranging from North Africa to the borders of Italy and the

https://biblioteca-digitala.ro

Danube."

- *D'un regardl'Autre,* c'est le titre de l'exposition de l'inauguration du Musée du Quai Branly/Paris, 2006.

- Comme la note 14 — B. Gunda, voir son article: „Die Raumeinteilung der ungarischen Bauemstube, ihre gesellschaftliche Funktion und kultische Bedeutung" [La disposition spatiale de la pièce hongroise, sa fonction sociale et sa signification cultuelle], p. 289-319.

- 10a La maison Petrovai de Bârsana dans l'écomusée, façade

10b La maison Petrovai, coupe longitudinale

1 la La maison Ilea de Càlineçti dans l'écomusée

12a Plan d'une maison d'un colon, une construction en pan-de-bois 1771 (Staatsarchiv Wien, Finanz- und Hofkammerarchiv,[les archives de la République autrichienne à Vienne collection des cartes et plans] sign. Rb 43 - 1)

12b Plan alternatif, une construction pisée (Staatsarchiv Wien..., sign. Rb 43 - 2)

- Plan d'une maison d'un colon, deuxième moitié du XVIIIe siècle (StafRsarchiv Wien..., sign. Rb 44)

- Des plans alternatifs d'une maison d'un colon de la région de la forteresse Brâd, deuxième moitié du XVIIIe siècle (Staatsarchiv Wien.., sign. Rb - 45)

- Plan d'une maison d'un colon de la région de Lugosch, 1767 (Staatsarchiv Wien.., sign. Rb - 46)

- Plan d'une maison d'un colon dans le village de Bogarosch, 1769 (Staatsarchiv Wien.., sign. Rb - 47)

- Plan d'une auberge fiscale à Szegilang, 1785 (Staatsarchiv Wien, Finanz- und Hofkammerarchiv, Plan- und Kartensammlung II, sign. A - XV - C/33)

- La moitié supérieure: plan d'une auberge fiscale à Zalattina. La moitié inférieure: plan du quartier neuf du proviseur à Zalattina, deuxième moitié du XVIII siècle (Staatsarchiv Wien.., sign. L - 170 1)

- Plan d'une auberge à Verbosko, 1780 (Staatsarchiv Wien.., sign. A - XV -C/32)

20a Plan d'une ville neuve „Franz- und Ludovicea Stadt" [la ville de l'empereur François et de l'impératrice Ludovicea], vers 1810 (Staatarchiv Wien.., sign. L - 170 -1)

20b Plan de deux maisons de la ville neuve „Franz- und Ludovicea-Stadt" (Staatsarchiv Wien.., sign. L - 170 -2)

Transport d'un cochon à Sîrbi dans les Maramureş (2005)

A Budeşti dans les Maramureş (2005)

https://biblioteca-digitala.ro